

Commentaire sur le but, les principes et les changements de l'éducation adventiste

Comment se fait-il que les écoles adventistes d'aujourd'hui soient si différentes des écoles adventistes d'autrefois ?

Au cours de la rédaction de mon livre *In Passion for the World : A History of Seventh-day Adventist Education* (Pacific Press, 2005), j'ai été confronté à plusieurs reprises à deux questions : (1) Comment se fait-il que les écoles adventistes d'aujourd'hui soient si différentes des écoles adventistes d'autrefois ? (2) Quelle est la nature de ce changement dans l'éducation adventiste ? Au fur et à mesure que mon livre s'étoffait, des explications ont été mises en évidence que nous essayerons de rassembler dans cet article avec des commentaires supplémentaires.

L'une des caractéristiques les mieux connues de l'éducation adventiste concerne la déclaration, très souvent citée, portant sur un processus en trois parties qui englobe les aspects mental, spirituel et physique



Cérémonie de remise des diplômes d'infirmières, 1934, College of Medical Evangelists, Loma Linda, Californie

de l'être humain. Cette vision particulière des choses prend sa racine dans un essai écrit par Ellen White en 1872 à l'intention des éducateurs adventistes, intitulé « Une éducation appropriée ». Il s'agit là de son premier écrit sur l'éducation. Le programme des cours devrait profiter aussi bien au corps qu'à l'esprit, écrit-elle, et les écoles adventistes n'existent que pour contribuer au salut de leurs élèves. Les adventistes comprennent l'éducation d'une manière tout à fait particulière parce que celle-ci met l'accent sur trois dimensions — mentale, spirituelle et physique. Ces trois mots devinrent un slogan exprimé pendant des

générations sous toutes sortes de formes, dans les devises des écoles adventistes et les pages d'introduction aux catalogues des institutions¹.

Le travail manuel et l'éducation rédemptrice

L'accent mis sur l'éducation physique de l'individu devint une marque particulière et une tradition en soi. Au départ, le terme signifiait un travail manuel utile. Les étudiants se devaient d'acquérir certaines aptitudes dans l'entretien du ménage et d'autres occupations qui leur permettraient de gagner leur vie au cas où ils ne seraient pas capables de réaliser leurs aspirations professionnelles. Dans les années 1870, l'agriculture était le champ de travail le plus

Floyd Greenleaf

évident, mais l'apprentissage technique d'autres métiers était également prévu au programme. Ellen White rejeta l'opinion selon laquelle les étudiants compromettaient leurs chances de succès scolaire si leurs journées étaient partagées entre l'étude et le travail manuel. Bien au contraire, avait-elle déclaré, ce programme leur permettrait de réussir, car l'exercice acquis en travaillant bénéficierait aussi bien à l'esprit qu'au corps.

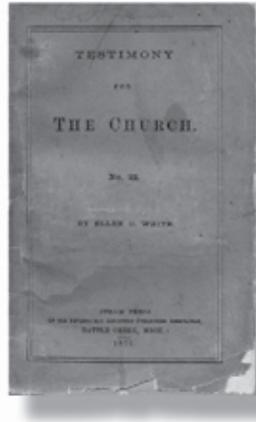
Les changements qui sont intervenus dans l'approche traditionnelle quant à l'éducation de l'aspect physique de l'individu, ont produit des controverses dans certains segments de notre Église. Les critiques disent que les institutions d'éducation supérieure sont plus à même de proclamer leur statut universitaire qu'à soutenir l'idéal des trois dimensions de l'éducation — mental, spirituel et physique. Les écoles secondaires aussi bien que les universités n'offrent plus d'emplois manuels aux étudiants. Le statut sacré du travail manuel a été perdu et remplacé, d'après les critiques, par un certain nombre de cours décrits avec condescendance comme « formation professionnelle », parmi lesquels les étudiants feront un choix symbolique. L'éducation adventiste aurait-elle perdu son identité et son caractère sacré ?

Ce n'est pas si sûr. Certes, il y a eu beaucoup de changements depuis la parution du pamphlet d'Ellen White, « Une éducation appropriée ». Une brève comparaison entre l'éducation du dix-neuvième siècle et celle du vingt-et-unième siècle nous aidera à comprendre ce changement. Car dans la plupart des écoles élémentaires des années 1800, on enseignait aux étudiants des connaissances générales et des techniques élémentaires que la plupart des gens pensaient suffisantes pour les personnes moyennes — d'où la désignation instruction élémentaire. L'instruction secondaire n'était pas répandue. Avant 1860, elle prit la forme de collèges privés à l'intention d'élèves issus de milieux sociaux favorisés du Nord des États-Unis. Les écoles secondaires publiques ne commencèrent à s'implanter aux États-Unis qu'après 1880.

Les diplômes universitaires du dix-neuvième siècle étaient basés sur la littérature classique. Plutôt que de préparer pour une carrière, ces diplômes représentaient une accréditation culturelle. Ce que le vingt-et-unième siècle appelle instruction professionnelle était alors dénommé formation technique ou apprentissage, et n'était pas considéré comme une « véritable » éducation supérieure.

En bref, au niveau élémentaire, le but de

Quelle est la nature de ce changement dans l'éducation adventiste ?



Le premier témoignage d'Ellen White sur l'éducation a paru dans ce pamphlet de 1872.

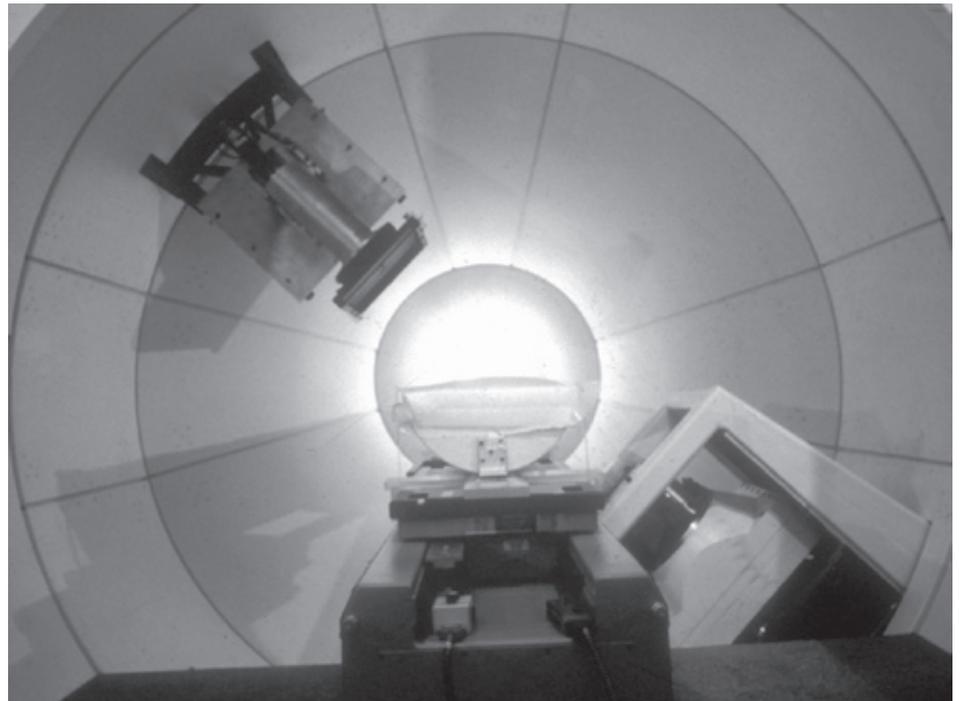
l'éducation était de préparer les élèves à se former pour la vie ; au niveau secondaire, des écoles privées et élitistes visaient à faire de leurs étudiants des jeunes gens bien élevés ; au niveau universitaire, l'éducation consistait à donner aux étudiants une bonne culture générale sur les origines de la civilisation occidentale.

Ellen White considérait cette philosophie

de l'éducation comme trop limitée et proposa donc un changement. La mission des écoles adventistes ne devait pas seulement se borner à l'éducation pratique pour la vie ici-bas, mais viser à préparer les étudiants spirituellement pour la vie dans le monde à venir — et par conséquent à former, pour l'Église, des ouvriers qui prêcheraient « à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » la venue imminente du monde éternel. Par définition, l'éducation adventiste au-delà du niveau élémentaire était pragmatique car elle préparait les étudiants à des carrières professionnelles. D'un point de vue philosophique, les écoles adventistes différaient grandement des écoles laïques en ce qu'elles avaient remplacé la philosophie des anciens classiques par des explications bibliques sur la source et le sens de la vie humaine.

Ellen White considérait l'éducation adventiste comme *rédemptrice*, ce qui élevait l'éducation professionnelle et le travail manuel au niveau d'une croyance théologique. Il n'est pas exagéré de dire que les mots *mental*, *spirituel* et *physique* qui sont utilisés en rapport avec l'éducation adventiste, prirent un sens quasi biblique, non pas qu'ils devinrent l'équivalent d'une doctrine telle que celle du sabbat, mais ils représentaient certainement beaucoup plus qu'un simple conseil judicieux.

De façon que les écoles adventistes



Contraste entre l'ancien et le nouveau : Page 10, le sanatorium de Loma Linda au début du vingtième siècle ; ci-dessus, l'équipement de traitement par rayons protons au centre médical de Loma Linda en 2006.



Les programmes scolaires des débuts comprenaient du travail manuel pour les jeunes gens comme pour les jeunes filles comme on le voit sur cette ancienne photo des étudiants d'Union College.

Les adventistes comprennent l'éducation d'une manière tout à fait particulière en insistant sur trois dimensions — mentale, spirituelle et physique.

puissent appliquer le principe d'un travail manuel productif, elles devaient être situées en milieu rural avec suffisamment de terrain pour entreprendre d'importants projets agricoles. Les fermes représentaient des versions de « l'autre manuel de Dieu », dans lequel les étudiants apprenaient à connaître le Créateur. Le calendrier scolaire comprenait donc des exercices de travail manuel destinés aussi bien aux jeunes gens qu'aux jeunes filles. Dans le meilleur des cas, ce travail était censé rapporter des revenus à l'école mais pouvait aussi aider les étudiants à couvrir leurs frais scolaires.

On peut imaginer que les étudiants ne considéraient pas les mules têtues et les séances de traite des vaches à quatre heures du matin selon le même idéalisme spirituel que les éducateurs l'avaient conçu au moyen du plan de travail manuel, mais l'idée était néanmoins pratique et portait des fruits. L'école d'Avondale, en Austra-

lie, devint un modèle pour l'addition du travail manuel au programme. Oakwood College, aux États-Unis, devint un monument dressé à la vertu du travail manuel. L'institut industriel Meiktila, en Birmanie, démontrait au niveau national le succès de l'instruction technique. Des écoles adventistes à travers le monde ajoutaient les mots *industriel*, *agricole* ou *professionnel* à leur nom, non parce qu'il s'agissait là de leur préoccupation première, mais tout simplement parce que leur programme comprenait ce type d'instruction en plus des objectifs scolaires. Dans certains endroits, c'était une nouveauté, mais un grand nombre d'esprits intelligents en vinrent à respecter les valeurs qu'elle représentait².

À certains égards, Ellen White était en accord avec les changements intervenus dans l'éducation américaine au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Les universités américaines étaient déjà en train de tester ce type d'éducation pratique. Lorsque le gouvernement des États-Unis mit à disposition des terrains et des fonds par la législation de 1862 (dix ans avant la parution du pamphlet « Une éducation appropriée »), et de nouveau en 1887, l'instruction pratique à un niveau post-secondaire s'établit fermement. Il s'ensuivit une démocratisation de l'éducation supérieure qui, au lieu de se concentrer sur les classiques — symbole de statut élitiste et ésotérique — débouchait au contraire sur le monde du travail.

Il est un fait que le meilleur moyen

d'évaluer l'éducation au vingt-et-unième siècle est de tester dans quelle mesure elle prépare les étudiants à un emploi. En dépit des appels pour davantage de cours de lettres à l'intention des scientifiques, la société tend de plus en plus à voir l'école au-delà du cours secondaire comme une perte de temps et d'argent si elle ne conduit pas à un emploi. Les écoles adventistes et leurs étudiants ne font pas exception. Il n'est désormais plus nécessaire d'encourager les éducateurs adventistes à promouvoir un programme pratique. Du fait que le succès des universités dépend de leur capacité à préparer les étudiants pour un emploi, les cours doivent promouvoir cette préparation, sinon ils n'ont pas de raison d'être inscrits au programme. Le monde du travail a pris le pas sur l'éducation supérieure d'une façon peut-être encore plus significative qu'Ellen White ne l'avait espéré.

L'impact des syndicats du travail, de l'urbanisation et de la prospérité

Mais en plusieurs endroits des influences se sont exercées pour faire disparaître le travail manuel des campus adventistes. Bien que certaines tentatives en vue d'empêcher le travail des enfants se soient déjà manifestées au dix-neuvième siècle dans la plupart des pays occidentaux, ce n'est que quelques décennies plus tard qu'un progrès significatif survint dans ce domaine. Aux États-Unis, il fallut attendre l'année 1938 pour que le Congrès passe enfin une loi (le

Fair Labor Standards Act). Entre autres, cette loi limitait le nombre d'heures de travail des enfants et des adolescents, prescrivait un salaire minimum et protégeait les mineurs des dangers posés par les machines agricoles et industrielles. Le but de cette réforme du travail des enfants était de prévenir l'exploitation des mineurs, mais on autorisa malgré tout certains parents et certaines écoles à employer des adolescents dans des conditions bien déterminées. Vu leur âge, la plupart des étudiants universitaires n'étaient pas affectés par cette loi, et les écoles secondaires adventistes purent ainsi maintenir des programmes de travail en vertu de ces exemptions.

Mais un certain nombre de problèmes demeuraient. Alors que cette réforme prenait de l'importance, les syndicats devinrent de plus en plus puissants et commencèrent à mettre en question le travail étudiant.

Les salaires payés dans les écoles techniques étaient bas du fait même que les étudiants étaient en formation, les employeurs ne se sentant pas dans l'obligation de leur assurer les mêmes bénéfices qu'aux employés à plein temps. On en vint à dénoncer la vente des produits en provenance des écoles comme créant une compétition injuste.

Dans les années 1930, certains dirigeants de l'Église commencèrent à douter de la valeur des industries associées aux écoles techniques. Ces doutes concernaient davantage les écoles secondaires que les universités, mais aux deux niveaux les administrateurs de ces institutions eurent de plus en plus de mal à faire tourner les entreprises avec une force ouvrière employée à temps partiel. Lorsque les étudiants parvenaient à la maîtrise d'un métier, que



Ellen G. White

ce soit dans l'industrie ou dans l'agriculture, ils terminaient leurs études et quittaient leur emploi. Ceux qui supervisaient le travail des étudiants en formaient sans cesse de nouveaux sans jamais parvenir à créer une équipe de travail complète et compétente. Ils pouvaient ainsi répondre aux organismes syndicaux que bien que peu rémunéré, le travail n'était pas très efficace, ce qui rendait l'opération coûteuse à longue échéance.

L'urbanisation s'intensifia dans les décennies qui suivirent la Seconde Guerre mondiale. En 1900, 15 pour cent ou moins de la population mondiale était urbaine ; en 1950, la proportion passa à 30 pour cent ; et en 2000 elle dépassait 45 pour cent. Dans les pays industrialisés, le secteur urbain incluait à peu près trois personnes sur quatre. Pour pouvoir survivre, la population ne

D'un point de vue philosophique, les écoles adventistes différaient grandement des écoles laïques en ce qu'elles remplaçaient la philosophie des anciens classiques par des explications bibliques sur la source et le sens de la vie humaine.

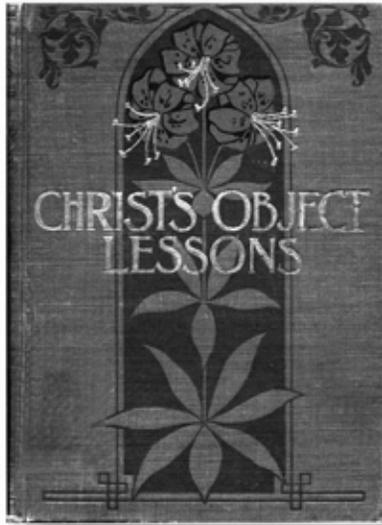
pouvait plus compter sur ses aptitudes à travailler la terre ou à fabriquer des meubles, des balais ou d'autres articles ménagers ; au contraire, pour subvenir à ses besoins, elle dépendait de l'industrie alimentaire et d'un système de production en masse de plus en plus sophistiqué³.

En quelques décennies, la plupart des habitants des pays industrialisés devinrent consommateurs plutôt que producteurs. De façon à répondre à cette situation, on insista sur un enseignement qui préparerait les étudiants à faire face aux problèmes de la vie urbaine, ce qui remplaça la formation aux travaux ruraux. Dans la société des années post-1950, les fermes étaient devenues de grandes entreprises, et les fermes d'école n'étaient plus qu'un anachronisme. Aussi, les écoles comprirent-elles que lancer des entreprises productives et compétitives était désormais financièrement impossible.

Nous devons toujours garder à l'esprit que le but de l'éducation adventiste est de former des professionnels pour gérer et servir l'Église, et non pas de préparer des ouvriers pour l'agriculture ou l'industrie. Le côté pratique de l'éducation était d'encourager l'exercice à travers un travail utile qui permettrait en même temps aux étudiants d'acquérir une formation en vue de gagner leur vie grâce à un métier s'ils ne pouvaient pas réaliser leurs aspirations professionnelles. Lorsque les adventistes commencèrent à ouvrir leurs écoles, cette vision s'appliquait essentiellement à un contexte agricole puisque la plupart des gens vivaient en milieu rural.



Le corps enseignant et les étudiants du Foreign Missionary Seminary à Takoma Park, Maryland, entre 1907 et 1914



Ellen White considérait l'éducation adventiste comme rédemptrice, ce qui élevait la formation professionnelle et le travail manuel au niveau d'une croyance théologique.

Mais la nouvelle économie ne relevait plus de l'agriculture. Certes, les éducateurs adventistes dans un monde urbanisé ne mettaient pas en question le fait que la nature était l'autre manuel de Dieu. Mais ils ne pouvaient plus assumer que la majorité des étudiants vivaient dans des fermes ou trouveraient un emploi dans l'agriculture. La nécessité d'être pratique et de s'adapter est un concept clé défendu par la fondatrice de la philosophie de l'éducation adventiste ; tout en conservant ses principes, l'éducation au sein de l'Église adventiste devait s'adapter. Il devint nécessaire d'enseigner aux étudiants à gérer leur revenu personnel hebdomadaire ou mensuel, à acheter des produits ménagers dans une société de consommation, à entretenir des automobiles plutôt que des chevaux et des calèches,

et à créer un emploi du temps personnel qui devrait inclure des loisirs pour le maintien de la santé, etc.

De plus, les dettes institutionnelles succédant à la prospérité de la période d'après-guerre et à l'augmentation du coût des études, menaçait de compromettre le programme de travail manuel des étudiants. Malgré leurs vertus, les écoles adventistes souffraient d'un endettement presque chronique depuis l'époque de Battle Creek. Au début du vingtième siècle, Ellen White fit don de ses droits d'auteur de *Christ's Object Lessons* [Les paraboles de Jésus] pour aider à liquider ces dettes. Mais réalisant que son offre ne faisait que soulager un problème plutôt que de le résoudre, elle recommanda que les dirigeants de l'Église et les administrateurs d'école révisent leurs politiques

financières de façon à éviter l'endettement.

Ce n'est qu'après la Grande Dépression que les écoles purent se débarrasser de ce poids financier et entrer dans la période d'après-guerre presque sans dettes. Mais l'urbanisation et la nouvelle prospérité produisirent une montée en flèche du coût des études et affectèrent la texture même de la société. Une vingtaine d'années après la guerre, l'heure du jugement sonna.

Les administrateurs des écoles furent obligés soit de poursuivre l'exploitation des fermes et des industries démodées devenues un fardeau plutôt qu'un avantage, soit d'adopter une nouvelle politique. Plutôt que de courir des risques financiers qui menaçaient de les ramener à la période de misère économique des années précédentes, plusieurs écoles choisirent de fermer leurs entreprises. La pratique traditionnelle des étudiants « qui travaillaient pour gagner leur écolage » était devenue de l'histoire ancienne, victime de la nouvelle ère économique. Les possibilités d'emprunter permirent aux étudiants de fréquenter l'université. Il en résulta une source de revenus garantie pour les écoles, les étudiants partageant désormais le fardeau de l'endettement.

L'un des premiers signes du déclin du travail des étudiants fut la révision des programmes scolaires. Plusieurs décennies avant la Seconde Guerre mondiale, à cause de l'augmentation continuelle du nombre d'étudiants, les administrateurs trouvèrent nécessaire de répartir l'enseignement pendant toute la journée. Les enseignants ne pouvaient plus, comme avant, donner des cours pendant la moitié de la journée et superviser une petite équipe de travail pendant l'après-midi ; ils étaient désormais occupés tout le jour en salle de classe ou en laboratoire. De plus, les étudiants étaient devenus trop nombreux pour l'organisation de petites équipes de travail. Si on avait voulu que les enseignants supervisent le travail pendant une période de temps chaque jour, il aurait fallu augmenter leur nombre, ce qui aurait entraîné des dépenses excessives. Après 1950, la situation devint même plus compliquée lorsque les écoles durent offrir une plus grande variété de cours et de matières de façon à répondre aux plus grandes exigences des programmes d'étude.

L'éducation physique de la personne prit de nouvelles directions : il s'agissait désormais d'enseigner aux futurs professionnels à utiliser judicieusement leurs heures de loisirs et à se maintenir dans une bonne forme physique alors que pour le plus grand nombre le travail manuel n'est plus l'activité première. Bien entendu, beaucoup continuent à travailler dur, surtout parmi



Les écoles rurales représentaient une source importante de revenus pour les institutions d'éducation adventistes.



Le sanatorium de Battle Creek, services de médecine et de chirurgie, Battle Creek, Michigan

Battle Creek College, Battle Creek, Michigan



De façon à s'adapter à cette situation, on insista sur une instruction qui préparerait les étudiants à faire face aux problèmes de la vie urbaine, ce qui remplaça la formation aux travaux agricoles.

les ouvriers spécialisés. Mais les universités en général, aussi bien que les écoles adventistes, sont surtout axées sur la formation de professionnels. Les écoles ont commencé à souligner l'importance d'un style de vie sain (alimentation et culture physique). Le gymnase et le terrain de sport jouèrent un rôle plus important dans la vie d'un plus grand nombre d'étudiants, non pas à cause d'un mépris pour le travail manuel mais à cause d'une approche différente au bien-être physique devenue nécessaire dans une société changeante.

Les écoles urbaines

Ellen White avait recommandé à l'Église de créer une école là où une demi-douzaine d'élèves pouvaient être réunis. Il était clair que les écoles adventistes devaient aller de pair avec le mouvement d'expansion de l'Église. Il en résulta des écoles offrant un régime de demi-pensionnat pour répondre aux besoins des assemblées urbaines et des communautés rattachées à une institution. Souvent ces écoles offraient des cours tant au niveau élémentaire que secondaire. Cela permettait aux parents adventistes de garder leurs enfants au foyer plutôt que d'encourir

une plus grande dépense en les envoyant dans des pensionnats à la campagne.

Dans certains cas, les écoles urbaines furent destinées à la formation des ouvriers qui serviraient l'Église. De telles écoles n'avaient que très peu d'occasions d'inclure le travail manuel dans leur programme. L'exemple le plus frappant est probablement celui de l'école de formation située dans les environs de Londres, en Angleterre, avant qu'elle ne devienne Newbold College. Sans dortoirs ni industries, cette école ne correspondait pas au modèle traditionnel des écoles adventistes. Les étudiants passaient leurs dimanches à faire du colportage dans les rues de Londres de façon à payer leur écolage. Après son transfert à Stanborough Park, l'école prit davantage l'aspect d'une institution de l'Église, avec encore quelques possibilités de travail, mais elle demeurait néanmoins une école urbaine. Les pasteurs en formation avaient ainsi accès à une demi-douzaine d'assemblées dans Londres où ils pouvaient faire leur stage sous la supervision de pasteurs d'expérience.

Un autre exemple d'école avec quelques opportunités de travail fut le Washington Foreign Missionary Seminary qui fonctionna de 1907 à 1914 comme la nouvelle version du Washington Training College à Takoma Park, Maryland. La plupart de ses étudiants étaient des adultes qui s'engageaient dans des cours intensifs, ce qui leur laissait très peu de temps pour autre chose. On note d'autres exemples parmi lesquels un certain nombre d'écoles secondaires dans des localités sans possibilité de lancer des entreprises agricoles ou industrielles⁴.

En dépit de l'importance fondamentale que les adventistes accordaient aux principes du travail manuel et de l'agriculture, les écoles d'église urbaines démontrèrent que l'intégration du travail manuel et de la scolarité n'était pas indispensable pour toutes les institutions. Les écoles urbaines pouvaient répondre à des besoins spécifiques selon la situation locale. C'est ainsi que W. C. White, après avoir participé en 1885 avec sa mère, Ellen White, au conseil européen à Bâle, en Suisse, qui débattait la question de l'organisation et des méthodes d'évangélisation en Europe, écrivit qu'une



Newbold College, Angleterre



Au début, Ellen White recommandait des cours intensifs pour former les ouvriers de l'Église, y compris le personnel médical.

« école urbaine de formation missionnaire » constituait la forme d'éducation la mieux apte à préparer les ouvriers au travail en Angleterre. Il fit un appel pour que de telles écoles soient fondées dans d'autres régions d'Europe où l'évangélisation était axée sur des populations urbaines⁵.

Crédibilité et accréditation

Tout cela se rapporte à une autre question : Pour quoi les écoles adventistes sont-elles des institutions accréditées par les organismes laïques, plutôt que d'être des écoles de formation biblique ? Certains critiques ont accusé l'éducation supérieure adventiste d'avoir perdu sa simplicité et sa pureté. D'après eux, à cause de l'accréditation, les éducateurs sont davantage préoccupés par la réussite selon les critères laïques que par les valeurs traditionnelles adventistes. Si nous revenions à des institutions simples, semblables à des écoles de formation biblique, disent-ils, l'éducation adventiste retrouverait son idéal original.

Lorsque Battle Creek College ouvrit ses portes en 1874, Ellen et James White étaient convaincus de la valeur d'un programme de cours intensifs pour préparer les ouvriers de l'Église ; ils encouragèrent les administrateurs de l'Église à créer de tels programmes. La croyance persistante en le retour immédiat de Jésus avait conduit à la conclusion que les programmes axés sur des diplômes universitaires prenaient trop de temps et étaient trop chargés, ce qui affectait l'urgence d'envoyer des ouvriers dans le champ.

Dès la fin du dix-neuvième siècle, le conseil d'Ellen White commença à changer. Les implications de l'adventisme devenant

un mouvement mondial commençaient à se faire sentir. Les adventistes croyaient que le retour de Jésus était *imminent*, mais ils comprirent que les institutions de l'Église exigeaient une direction professionnelle alors même qu'ils attendaient le retour du Christ. Les dirigeants de l'Église, y compris Ellen White, reconnurent que quelques mois ne suffisaient pas pour acquérir une formation professionnelle. Les étudiants qui se préparaient à pratiquer la médecine, par exemple, ne pouvaient plus se contenter d'une formation plus ou moins courte du type d'apprentissage, mais avaient besoin

d'une expérience plus longue, mieux organisée, associant l'enseignement à des périodes de formation sous supervision⁶.

Les conseils d'Ellen White suggèrent qu'elle reconnaissait que ces conditions étaient une réalité de la vie et qu'elle soutenait par conséquent l'idée d'un plan de l'Église pour former des médecins. Après la fermeture du programme médical à Battle Creek, elle encouragea en effet les dirigeants de l'Église à faire tout ce qui était en leur pouvoir pour fonder une école de médecine d'Église accréditée⁷. Certes, la question financière la préoccupait vivement, mais elle était aussi tout à fait consciente que les étudiants devaient passer plusieurs années de leur vie à étudier en dépit de la croyance de l'Église au retour imminent du Christ. Il valait la peine d'y consacrer de l'argent et du temps ; de plus, la profession l'exigeait et « la cause » le réclamait⁸.

Le besoin de l'Église pour des médecins était la raison fondamentale de son conseil, mais le principe selon lequel l'éducation adventiste professionnelle devait être crédible et compétitive n'en était pas moins central. L'impact sur l'éducation adventiste fut profond. Les écoles d'église, à commencer par le cours élémentaire, devaient exceller afin de préparer les étudiants à s'engager dans des études et une formation professionnelle qui seraient bientôt rigoureusement réglementées.



Le bâtiment principal du Sanatorium de Loma Linda entre 1911 et 1920

Les étudiants se préparant pour d'autres professions étaient également confrontés à des exigences de plus en plus sévères impliquant des périodes de préparation de plus en plus longues. L'éducation professionnelle,

y compris les études de soins infirmiers, commença à se transformer en de véritables programmes universitaires. Pendant tout le siècle, après que l'Église eut pris la décision de fonder une école de médecine, la vie professionnelle subit une véritable révolution à travers le monde. La plupart des activités humaines exigeaient une formation et étaient gérées par des organisations soit gouvernementales soit professionnelles. Il devint obligatoire d'avoir des diplômes reconnus pour être employé dans l'Église — des médecins au personnel chargé de l'entretien des bâtiments.

Bien que les diplômes ne soient pas une garantie absolue de compétence, ils constituent néanmoins une méthode de base pour identifier des employés qualifiés et nous protéger contre l'incompétence et la fraude. Avant même que des parents ou des étudiants investissent des milliers de dollars dans l'éducation adventiste, il est tout à fait légitime qu'ils s'assurent que les professeurs sont qualifiés et à même d'offrir ce que décrivent les catalogues.

Le principe de crédibilité assuré par le processus d'accréditation est présent dans les écoles adventistes non pas comme une fin en soi, mais parce qu'il permet à l'Église de préparer des professionnels à servir le monde et la communauté adventiste. Il permet également aux adventistes qui choisissent de travailler en dehors de l'Église de trouver un emploi. Les écoles non accréditées n'auraient pas pu produire les professionnels dont l'Église avait besoin alors qu'elle était en voie de devenir une institution selon un processus qui était lui-même divinement inspiré. Il convient de rappeler que les écoles d'église ne marquent pas les premiers pas de ce processus vers l'institution adventiste ; bien au contraire, les écoles furent établies en partie pour servir des institutions déjà existantes qui ont pu se développer encore davantage depuis la fondation de ces écoles.

Avant de se mettre d'accord sur la question de l'accréditation, les dirigeants de l'Église et de l'éducation s'engagèrent dans des débats pendant deux décennies. Soixante ans plus tard, certains en discutent encore. En considérant le passé, nous devons nous rappeler que l'accréditation gouvernementale n'était pas le point de départ du problème ; c'était plutôt l'accréditation volontaire par le système le plus puissant de reconnaissance des États-Unis qui avait soulevé une telle opposition. Lorsque certains dirigeants de l'Église, y compris le président de la Conférence générale, suggérèrent de fermer les écoles de médecine plutôt que de les soumettre à l'accrédita-

tion, P. T. Magan, président du College of Medical Evangelists, fit remarquer que s'il en était ainsi toute l'organisation de santé adventiste serait éventuellement obligée de compter sur des médecins non formés selon les idéaux adventistes, une situation que l'Église voulait justement éviter en ouvrant sa propre école de médecine !

Une tension naturelle dans l'éducation adventiste

Ces changements qui avaient soulevé des accusations selon lesquelles on avait perdu la simplicité d'autrefois venaient du fait que l'éducation adventiste était constamment tiraillée entre deux objectifs : d'une part garder la jeunesse dans l'Église, et d'autre part fournir à l'Église des ouvriers bien formés⁹. Au fur et à mesure que l'Église croissait et qu'il lui fallait une plus importante variété de formations au niveau de son personnel, les écoles sentirent qu'elles devaient offrir un programme beaucoup plus étendu que tout ce que les dirigeants des institutions avaient imaginé jusque-là.

Cette tendance à allonger les cordages dans les écoles adventistes s'inspirait également de la confiance des parents et des étudiants qui choisissaient les écoles d'église plutôt que celles de l'enseignement laïque. Ils souhaitaient une éducation rédemptrice, du cours élémentaire à l'université. Dans quel autre endroit, si ce n'est une institution adventiste, se disaient-ils, les étudiants pouvaient-ils apprendre comment appliquer les valeurs adventistes à une profession, quelle que soit cette dernière ? Mais ils demandaient pour cela que l'éducation reçue soit tout aussi crédible que les programmes offerts par d'autres institutions, et qu'elle soit

Le côté pratique de l'éducation était

d'encourager l'exercice à travers un

travail utile qui permettrait en même

temps aux étudiants d'acquérir une

formation en vue de gagner leur vie

grâce à un métier s'ils ne pouvaient

pas réaliser leurs aspirations

professionnelles.

en même temps spécifiquement adventiste.

Les éducateurs adventistes ont toujours été confrontés à la difficulté de trouver l'équilibre entre l'aspect « rédempteur » et l'aspect « formateur » de leur mission, sans pour autant compromettre l'un ou l'autre. Ce que certains voyaient comme un sacrifice de la simplicité d'antan, d'autres l'interprétaient comme une adaptation aux besoins d'une plus nombreuse population adventiste et une façon d'atteindre ceux qui ne partagent pas la même foi. Il est clair qu'une divergence d'opinion est inévitable et que des personnes aux objectifs différents envisageront des solutions différentes.

Il est nécessaire de se souvenir qu'à l'origine les écoles adventistes étaient destinées à servir l'Église et son organisation, et étaient censées *suivre* l'expansion de l'Église. En réalité, les écoles d'église ont également joué un rôle déterminant dans cette croissance. Les dirigeants de l'Église accomplissaient leur mission à travers le monde en fondant des écoles comme moyens d'évangélisation dans les régions sans présence adventiste. De ce fait, la préoccupation originale, sauver les élèves s'amplifia. Il était désormais question d'évangéliser et de convertir d'autres élèves, de façon à créer une véritable population adventiste. Le terme d'*école missionnaire* s'applique plus précisément à ces écoles dont le recrutement s'opère généralement en population non adventiste et où l'éducation a plutôt un caractère d'évangélisation. À cause du pourcentage élevé de la population analphabète dans les pays en voie de développement, les écoles missionnaires d'autrefois, aussi bien dans les sociétés chrétiennes que non chrétiennes, démarrèrent par la formation au niveau élémentaire ; pour ce faire, elles utilisèrent un programme adventiste spécialement destiné à l'alphabetisation, mais avec le but ultime d'engendrer des conversions.

Au fur et à mesure que l'idéal de l'éducation s'élevait, certaines écoles missionnaires devinrent des institutions d'études supérieures. De telles écoles visaient à combiner les objectifs de l'Église adventiste qui consistaient à convertir, à sauver et à préparer, et ainsi à servir aussi bien le monde que la population adventiste. Ces écoles étaient différentes du modèle adventiste original à cause du grand nombre d'étudiants non adventistes qui les fréquentaient ; ce modèle était différent de celui des écoles de formation professionnelle qui étaient composées surtout d'étudiants adventistes et qui finirent par devenir des institutions offrant des diplômes officiels de façon à former des ouvriers pour l'Église.

Cette situation est courante dans les pays non occidentaux et les pays en voie de développement, mais même certains campus de pays industrialisés attirent un plus grand nombre d'étudiants non adventistes que dans le passé à cause de la réputation de certains de leurs programmes et de l'idéal moral qui les inspire. On comprend donc que de telles écoles puissent séduire ceux qui sont à la recherche d'une instruction dotée de telles caractéristiques.

Du changement en perspective

Certains critiques accusent les écoles missionnaires de recruter surtout parmi la population non adventiste pour survivre financièrement et prêter ainsi très peu d'attention aux idéaux de l'éducation adventiste. Ils avancent également que la création de telles écoles est incompatible avec la préparation à servir l'Église, qui devrait être prioritaire. Le débat se situe au niveau de deux questions : (1) En ouvrant l'école au grand public, affaiblit-on l'idéal traditionnel adventiste de l'éducation ? (2) Servir le grand public est-il compatible ou non avec l'idéal de l'Église ?

Nous n'avons pas de formule particulière qui puisse aider à déterminer les règles à suivre dans chacune des situations précédentes ; en fait, l'objectif original de l'éducation adventiste ne nous a pas été donné avec mode d'emploi pour l'appliquer. L'identité de l'éducation adventiste dérive de ses objectifs. Maintenir cette identité oblige à une révision constante des objectifs et des principes de l'éducation adventiste, associée à une approche judicieuse du changement et ce, dans un esprit de prière.

Le modèle proposé dans les années 1870 et durant la première génération d'écoles adventistes consistait en des programmes conçus et administrés dans une perspective étroite, sans préparation aux diplômes. Une telle éducation était crédible et répondait bien aux besoins pour lesquels elle avait été créée à l'époque. Mais depuis les années 1870, lorsque les adventistes du septième jour ont véritablement commencé à ouvrir des écoles, la population de l'Église, sa structure administrative et les diverses sociétés parmi lesquelles les adventistes sont appelés à servir, sont devenues beaucoup plus complexes. Il s'ensuit naturellement que l'éducation adventiste est appelée elle aussi à devenir plus complexe.

Un piège dans lequel certains critiques tombent souvent a été de considérer les conseils d'Ellen White comme immuables ; mais il s'avère en réalité que les changements dans le monde professionnel ont entraîné des changements dans l'éducation

En dépit de l'importance

fondamentale que les adventistes

accordaient aux principes du travail

manuel et de l'agriculture, les écoles

d'église urbaines démontrèrent que

l'intégration du travail manuel et de

la scolarité n'était pas indispensable

pour toutes les institutions.

adventiste, ce qu'elle-même avait soutenu. Une lecture attentive de ses déclarations depuis le pamphlet « Une éducation appropriée » (1872) jusqu'à son livre *Éducation* (1903), révèle une appréciation progressive de l'ensemble du sujet. Comme elle le reconnaît elle-même, des différences de conseils et d'applications de principe étaient inévitables au fur et à mesure que les conditions de vie changeaient. Au début du vingtième siècle, elle avait écrit : « De nouvelles méthodes et de nouveaux plans devront être adoptés à la suite circonstances nouvelles. »¹⁰ Lorsque des changements interviennent, il s'agit pour les éducateurs et les critiques de ne pas confondre la forme de l'éducation adventiste avec son essence.

Car en effet, l'éducation adventiste a bien changé. Alors qu'au premier regard, il semble qu'on ait abandonné les grands principes d'autrefois, les dirigeants des écoles sont toujours désireux de rechercher des moyens de préparer l'étudiant moderne pour la vie au vingt-et-unième siècle et pour l'éternité. Cent trente années d'éducation adventiste ont démontré que les écoles peuvent obtenir la crédibilité et la réussite scolaire sans pour autant sacrifier la spiritualité. Une conclusion fondamentale s'impose : le changement dans l'application d'un principe est devenu l'unique moyen de préserver le principe.

Floyd Greenleaf, Ph.D., professeur d'histoire à la retraite de Southern Adventist University, Collegedale, Tennessee, est l'auteur de The Seventh-day Adventist Church in Latin America and the Caribbean (Andrews University Press, 1992), et co-auteur de Light Bearer : A History of

the Seventh-day Adventist Church (édition anglaise : Pacific Press, 2000 ; édition espagnole produite par les Divisions interaméricaine et sudaméricaine, 2002). L'année dernière, il a pu terminer *In Passion for the World : A History of Seventh-day Adventist Education (Pacific Press) sur lequel cet article est fondé.*



NOTES

1. Voir *In Passion for the World* (Pacific Press, 2005), chapitres 1 et 2, pour une discussion des premières discussions sur le travail manuel des étudiants. Pour les statistiques sur les terrains des écoles adventistes, voir l'*Annual Statistical Report*, publié chaque année par la Conférence générale.
2. Pour plus de détails sur ces écoles, voir *In Passion for the World*, p. 128-133, Avondale ; p. 59-62, Oakwood College ; p. 187-191, Meiktila.
3. L'une des meilleures sources d'information à propos de l'urbanisation se trouve dans la publication des Nations Unies, *World Urbanization Prospects*, édition de 1999.
4. Pour des informations concernant les débuts de Newbold College, voir *In Passion for the World*, p. 118-122 ; en ce qui concerne le Washington Foreign Missionary College, voir p. 149-153.
5. Voir W. C. White, « Colporteur Work in Europe », dans *Historical Sketches of Foreign Missions*, p. 275-279, édition *Adventist Classic Library*.
6. Ellen White avait une connaissance de première main en ce qui concerne les exigences de l'enseignement de la médecine. Selon un témoignage d'Arthur L. White en avril 1873, les deux fils d'Ellen White, Edson et Willie, avaient tous deux terminé une formation de six mois au Hygeo-Therapeutic College du New Jersey, et avaient obtenu le titre de docteur en médecine avec les « droits, privilèges et immunité relevant de la pratique légale de la médecine » (voir vol. 2 de la biographie d'Ellen White en 5 volumes, par Arthur White, *The Progressive Years*, p. 380). Pour une description brève mais précise de l'enseignement médical au dix-neuvième siècle, voir Helen Clapesattle, *The Doctors Mayo* (Rochester, Minn. : Mayo Foundation for Medical Education & Research, édition 1990), p. 12, 13, 101-115.
7. Pour le récit de la fondation de cette école de médecine de l'Église, voir *In Passion for the World*, p. 72-76.
8. Le chapitre 13, dans *ibid.*, p. 299-323, « Debate Over Accreditation », contient davantage de détails sur les questions de crédibilité.
9. Pour une discussion de la tension entre ces deux objectifs majeurs de l'éducation adventiste, voir *ibid.*, p. 219, 301, 302.
10. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 6, p. 476.